

Pedro de Valencia, *Le Traité sur les Morisques d'Espagne*, Vincent Parello (trad. et éd. critique), Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque d'histoire de la Renaissance », n° 18, 2021, 272 p.

COMPTE-RENDU DE LECTURE PAR MARC ZUILLI

UNIVERSITÉ DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

marc.zuili@uvsq.fr

1. À la lecture de cet ouvrage que nous propose Vincent Parello, professeur à l'université de Bordeaux Montaigne et spécialiste de l'Espagne du Siècle d'Or, on ne peut que saluer la qualité de cette publication et admirer la quantité de travail qu'elle a supposé. En effet, ce livre est très complet : il contient à la fois une mise au point sur la question des Morisques dans Espagne classique, une réflexion sur la vie et l'œuvre de Pedro de Valencia, auteur de ce *Traité sur les Morisques d'Espagne*, une édition en espagnol de ce texte vraisemblablement rédigé en 1605 mais qui n'a circulé à l'époque que sous forme manuscrite et surtout une traduction en français considérablement annotée dudit *Traité* (227 notes de bas de page). Le tout est suivi d'une bibliographie générale (sur laquelle nous reviendrons) et de deux index. Ajoutons que le choix qui a été fait de présenter en regard le texte de la version originale en espagnol de ce *Traité sur les Morisques d'Espagne* et sa traduction inédite, réalisée par V. Parello, est tout à fait pertinent car cela donne la possibilité au lecteur qui le souhaiterait de passer ainsi aisément d'une version à l'autre.
2. L'ouvrage, comme cela vient d'être indiqué, s'ouvre donc sur une introduction générale très dense qui fait d'abord le point des connaissances actuelles sur les Morisques d'Espagne (p. 7-9).
3. Dans un paragraphe précisément intitulé « En guise de préambule : les Morisques » (p. 7), le professeur Parello présente l'histoire de cette minorité musulmane, depuis le moment de la chute de Grenade (1492) sous le règne des Rois catholiques, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, jusqu'à l'époque de son expulsion décrétée par Philippe III au début du XVII^e siècle. Ces lignes constituent une synthèse qui analyse le vécu tra-

gique de cette population soumise à des discriminations constantes : conversions forcées au catholicisme, mesures à l'encontre du port des costumes traditionnels et de l'usage de la langue arabe (1554), dépossession des titres de propriété (1559), etc. Ces dispositions causèrent en 1568 un soulèvement des Morisques de la région de Grenade qui se réfugièrent dans la zone montagneuse des Alpujarras, zone depuis laquelle ils menèrent une guérilla contre les Espagnols. Cette révolte qui dura deux ans fut brisée en 1570 par les troupes royales alors commandées par le fils illégitime de Charles Quint, don Juan d'Autriche. Afin qu'un tel soulèvement ne se reproduise plus, la couronne déporta ces malheureux dans différentes régions d'Espagne, un tel éparpillement visant essentiellement à les affaiblir. Le coup final porté aux Morisques fut leur expulsion qui se déroula par vagues successives entre 1609 et 1614. Il faut savoir gré à M. Parello de nous fournir également des données diverses sur cette population morisque : nombre, répartition dans les territoires de Castille et d'Aragon, principaux métiers exercés, degré d'intégration, etc.

4. L'introduction générale se poursuit par des développements consacrés cette fois à l'auteur du *Traité sur les Morisques d'Espagne* (p. 9-15). Dans un paragraphe intitulé « Pedro de Valencia : l'humaniste de Zafra » (p. 9), l'auteur du volume, en s'appuyant sur les travaux de Gaspar Morocho Goya publiés à l'université de León et sur ceux de Jesús Paniagua Pérez, présente Pedro de Valencia, né à Zafra en 1555 au sein d'une famille que l'on suppose nouvelle-chrétienne et décédé à Madrid en 1620. Cet humaniste espagnol qui connaissait le grec, le latin et l'hébreu réalisa plusieurs traductions d'œuvres de l'Antiquité et fut aussi un philosophe, un critique littéraire, un juriste et un historien. Il fréquenta de nombreux lettrés de son temps parmi lesquels figurent Benito Arias Montano, fray José de Sigüenza, Francisco Sánchez de las Brozas, dit *El Brocense*, et le poète Luis de Góngora. Il rencontra plusieurs personnalités d'importance comme Sebastián Pérez, futur évêque d'Osma ou encore fray Diego de Mardones, confesseur de Philippe III. À la suite de ces développements, Vincent Parello dresse la liste des principaux écrits de Pedro de Valencia (p. 13-14). Ces travaux – dont beaucoup étaient rédigés en latin – révèlent l'attention que l'auteur du *Traité sur les Morisques d'Espagne* portait aux problèmes économiques, sociaux et politiques les plus pressants de son époque : c'est en ce sens qu'il apparaît clairement comme un témoin de son temps et une figure de proue de la vie culturelle espagnole d'alors.

5. L'avant-dernière partie de l'introduction générale de ce volume s'ouvre sous le titre « *Le Traité sur les Morisques d'Espagne* de Pedro de Valencia ». Le professeur Parello y présente ce texte et son histoire avec force détails. Tout d'abord il nous indique qu'au XVII^e siècle il n'a circulé que sous forme manuscrite (p. 15). Il établit ensuite que sa rédaction date de 1605 puis recense, tout en les décrivant, les trois copies qui sont parvenues jusqu'à nous (p. 16) : elles sont actuellement conservées – précise-t-il – à la Bibliothèque nationale de Madrid. Il termine enfin cette présentation détaillée en évoquant les deux éditions modernes de ce *Traité*, réalisées et publiées en Espagne en 1997 pour la première et en 1999 pour la seconde (p. 17) : elles ont le grand mérite d'avoir fait sortir cet écrit de l'oubli. Les lignes qui suivent sont alors consacrées aux spécificités de ce texte et à son contenu. Elles nous apprennent que dans son *Traité* Pedro de Valencia ne s'adresse pas directement au roi – comme c'était le cas de la plupart des écrits des *arbitristas* de l'époque –, mais à son confesseur, fray Diego de Mardones. Si l'on considère le rôle capital que jouait ce dernier auprès de Philippe III puisque de par ses liens privilégiés avec le monarque on le considérait comme un vrai agent politique au sein de la cour, on comprend bien qu'il s'agissait là d'une « stratégie délibérée » (p. 19) de la part de notre humaniste pour atteindre habilement le souverain. Cette partie s'achève sur des considérations importantes à propos de la position de Pedro de Valencia face à la question *morisca*. Il y apparaît comme un opposant à la mise à mort, à la captivité, à l'esclavage ou à l'expulsion des Morisques (p. 20) et se montre en revanche favorable à leur dispersion, leur conversion et à leur mise sous surveillance. *Le Traité sur les Morisques d'Espagne* va donc fortement à l'encontre des dispositions qui seront adoptées par la couronne entre 1609 et 1614 : l'expulsion des Morisques.
6. C'est avec le titre « Tirer Pedro de Valencia de la "sépulture de l'oubli" » – on appréciera au passage la formulation « sépulture de l'oubli » qui constitue une allusion directe au très célèbre prologue du *Lazarillo de Tormes* – que s'achève la savante introduction de cet ouvrage. Ce clin d'œil qui renvoie au fameux roman picaresque anonyme montre bien que l'un des buts de V. Parello est de mieux faire connaître l'auteur du *Traité sur les Morisques d'Espagne*. Il insiste d'entrée de jeu sur la modernité de ce texte et sur celle de son auteur qui, en ces temps d'intransigeance de l'orthodoxie catholique où bon nombre d'Espagnols étaient favorables à l'extermination des Morisques (peine de mort, castration...), préconisait au contraire d'em-

ployer envers cette population une manière « douce » faite de pédagogie, de sermons et de tolérance (p. 23). C'est ainsi que le *Traité sur les Morisques d'Espagne* allait jusqu'à encourager les mariages mixtes, cette « "permixtion" qui ne pouvait se réaliser que si l'on considérait les enfants issus de ces unions comme des vieux-chrétiens » (p. 23). Cette dernière partie de l'introduction générale s'achève alors par des remarques essentielles sur la démarche intellectuelle de Pedro de Valencia qui, afin de justifier sa prise de position, utilise habilement toute une rhétorique fondée sur des textes de l'Ancien testament ou sur ceux des grands penseurs de l'Antiquité.

7. Une brève et utile chronologie de l'histoire des Morisques (p. 25-26) figure juste avant le début de l'édition bilingue du *Traité sur les Morisques d'Espagne* de Pedro de Valencia. Comme cela a été précisé plus haut, dans cette édition, face au texte en espagnol et d'une façon juxtalinéaire, Vincent Parello offre au lecteur sa traduction en français. Pour ce qui est du texte espagnol, l'auteur indique clairement comment il l'a établi : il est parti de l'un des trois manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale de Madrid et a également utilisé l'une des éditions modernes de ce *Traité*. La traduction en français qu'il nous propose, inédite car la première à avoir été réalisée jusqu'à présent, se caractérise par son élégance et par sa fidélité à l'original. Ce qui fait également son grand intérêt, c'est qu'elle est abondamment annotée, d'où de fréquentes explications sur des points délicats, des indications sur les sources utilisées par Pedro de Valencia – en particulier la Bible et les écrits des Anciens – ou sur les procédés rhétoriques qu'il met en œuvre, des éclaircissements sur certaines formulations, une réflexion sur la position de l'humaniste face au devenir de la population morisque, des rappels de la législation à l'encontre des Morisques, etc. Au fil de ces notes apparaît l'immense culture de l'auteur de cette édition du *Traité sur les Morisques d'Espagne*. L'appareil critique de grande qualité qui vient d'être décrit constitue de fait une analyse tout à fait pertinente du discours de Pedro de Valencia.

8. L'ouvrage de Vincent Parello comporte ensuite une bibliographie générale. Placée en fin de volume, elle se compose de trois rubriques ainsi dénommées : « Éditions d'époque du *Traité sur les Morisques d'Espagne* », « Études sur le *Traité* » et « Principaux livres sur les Morisques (XX^e-XXI^e siècles) ». Cette bibliographie, dont l'intérêt est évident, suscite toutefois plusieurs remarques. Tout d'abord, il aurait été plus exact d'intituler la première rubrique « Manuscrits du *Traité sur les Morisques d'Espagne* »,

ces textes non imprimés ne constituant pas des éditions d'époque à proprement parler. On pourrait aussi regretter que la deuxième rubrique, « Études sur le *Traité* », présente quelques manques. Elle aurait gagné à intégrer diverses publications supplémentaires comme celle d'Alexandra Merle, « Les Morisques en terre espagnole : entre appartenance et dépossession », *Appartenances/Pertenencias, Actes de la journée d'étude du 16 septembre 2005 en hommage à Laura Abbassian*, Philippe Meunier (dir.), Saint-Étienne, Éditions du CELEC, 2006, p. 57-70 (en particulier le point III de cette étude intitulé « Pedro de Valencia et la "españolidad" des Morisques »). Il en est de même pour l'article de Francisco Márquez Villanueva, « Pedro de Valencia y el *Tratado de los moriscos en España* », *400 aniversario del primer bando de expulsión de los moriscos, 1609-2009*, M^a Cruz Gómez Molina, José Miguel Abad González (coord.), Abarán, Consorcio Turístico Mancomunidad Valle de Ricote, 2010, p. 85-93 ou celui de Grace Magnier, « Pedro de Valencia : christian humanist, biblical scholar and social critic. Advocate for gentle treatment of the moriscos », *Hispania Sacra*, vol. 72, n^o 146, 2020, p. 391-402, en ligne (<https://hispaniasacra.revistas.csic.es/index.php/hispaniasacra/article/view/856/856>). Mais il est vrai que ces dernières remarques sont atténuées par le fait que V. Parello indique plus loin les références d'ouvrages publiés par ces deux spécialistes, lesquels complètent les articles que nous venons d'évoquer. Signalons enfin que quelques études, bien que citées dans les notes de bas de page de ce volume, ne sont pas reprises dans cette rubrique : c'est par exemple le cas de l'article de Jesús Paradinas Fuentes, « ¿Era Pedro de Valencia descendiente de judeoconversos ? », *Estudios Humanísticos. Geografía, Historia, Arte*, 17, 1995, p. 237-252 (p. 10, n. 9), ou de celui de José Antonio Maravall, « Reformismo social-agrario en la crisis del siglo xvii : tierra, trabajo y salario según Pedro de Valencia », *Bulletin hispanique*, 72, 1970, p. 5-55 (p. 15, n. 24). Ces travaux auraient mérité d'y être de nouveau mentionnés, afin de leur conférer une meilleure visibilité. Pour ce qui est de la dernière rubrique de cette bibliographie, « Principaux livres sur les Morisques (XX^e-XXI^e siècles) », même si Vincent Parello a pris la précaution d'indiquer qu'elle n'est pas exhaustive, elle reste quand même très dense, très complète et donne de nombreuses pistes de lectures complémentaires. Une bibliographie si riche est d'ailleurs révélatrice du très grand nombre d'études – ouvrages et articles – qui ont été prises en compte par le professeur Parello lors de la rédaction de son ouvrage.

9. Le livre que nous propose ce spécialiste comporte enfin deux index qui s'avèrent très précieux car ils recensent pour l'un les noms de personnes et pour l'autre les noms de peuples. Ils facilitent donc la consultation de ce volume et, de par l'abondance de leurs entrées, donnent une bonne idée de ce qu'était le savoir encyclopédique de Pedro de Valencia.
10. Nous concluons ces quelques réflexions sur l'édition de ce *Traité sur les Morisques d'Espagne* par Vincent Parello en soulignant l'intérêt majeur d'une telle publication : outre le fait qu'elle met à notre disposition un texte espagnol du début du xvii^e siècle rédigé par un lettré de l'époque, Pedro de Valencia, elle comporte une traduction française inédite de ce texte, ce qui le rend accessible aux non hispanophones. Si l'on ajoute que cette édition contient une introduction dense et de nombreuses notes de bas de pages qui éclairent parfaitement cet écrit de « l'humaniste de Zafra » – ainsi que le nomme V. Parello –, nous pouvons affirmer que sommes en présence d'un ouvrage qui satisfera pleinement toutes les personnes intéressées par l'Espagne au Siècle d'Or et par l'histoire de ses minorités, les Morisques dans le cas présent.